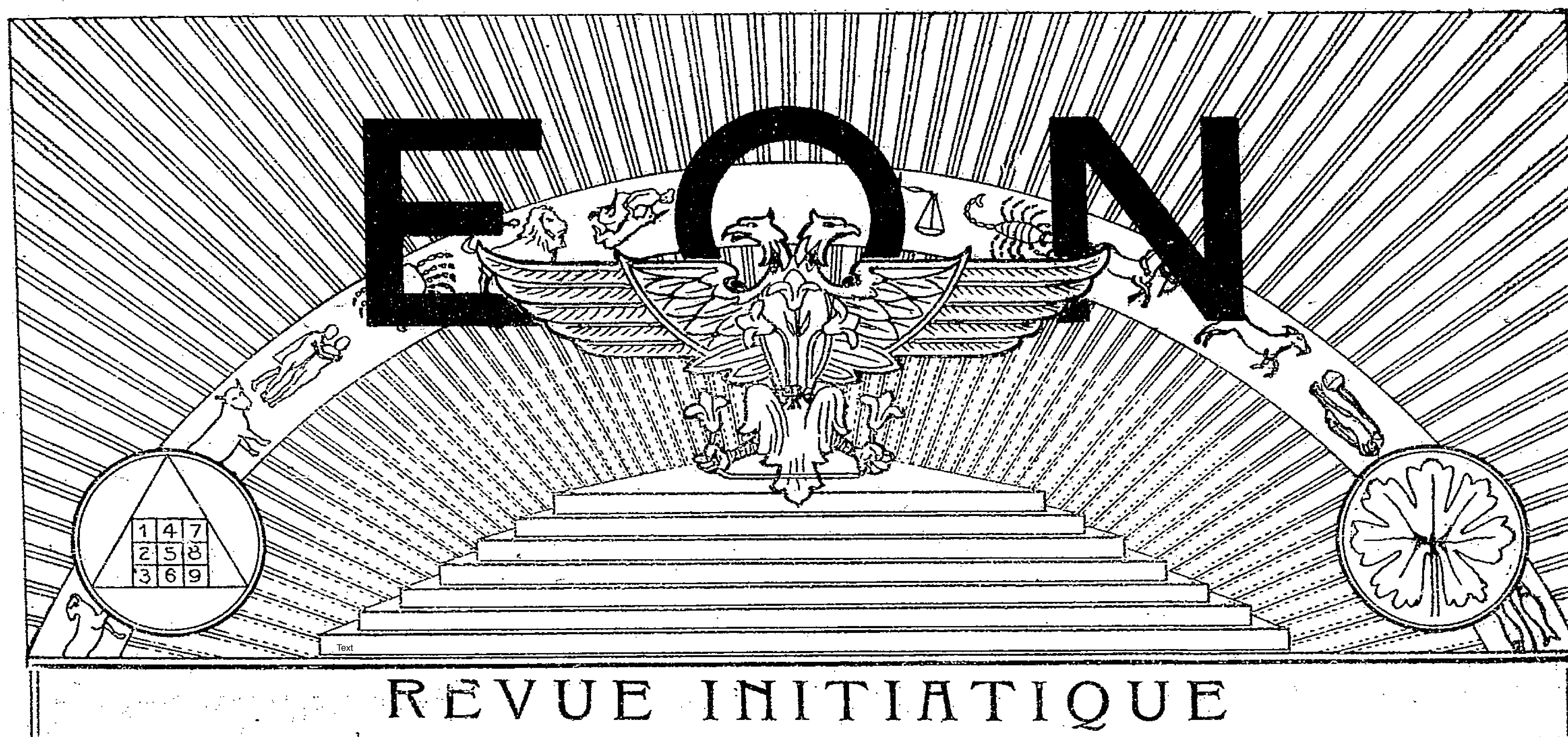


REVUE INITIATIQUE

FONDATEUR
D. P. SEMELAS
34, rue Fontaine-au-Roi, Paris (XIe)

N° 5
1er FÉVRIER 1921

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR
R. WEILL
10, rue Crespin, 10 — Paris (XIe)
Téléphone : ROQUETTE 87-34

Le numéro 1 franc

4° Je crois qu'un Etre descendit imprégné de Dieu à deux reprises pour répandre l'Amour et la Sagesse aux Exilés sur cette terre.
RÊA.

ABONNEMENTS :

Un an . . . 20 fr.
Six mois . . 12 fr.
Trois mois . 6 fr.

Étranger :
Un an . . . 25 fr.
Six mois . 15 fr.

Études Initiatiques

A travers les traditions

Dès le premier jour où l'homme tourna ses yeux vers le Ciel, il sentit naître en lui l'attrait de la Divinité. Il fut frappé par la grandeur de la Création comparativement à sa petitesse ; il reconnut dans cette Création une puissance ou des puissances, ou des forces qu'il divinisa.

Lorsque les hommes primitifs sortirent des cavernes, une première civilisation naquit et l'écriture vint combler les nécessités entre humains. Des clans se formèrent alors, au milieu desquels apparurent des hommes ordinairement les plus âgés, s'imposant sur les membres du clan, prophétisant et produisant des manifestations qualifiées de divines ou surnaturelles.

Puis les clans disparurent et les classes naquirent par suite du fusionnement de plusieurs de ces clans. Nous sommes alors près de la collectivité réalisée. Dans ces castes existaient des hommes privilégiés, hommes puissants et forts qui profitaient de leur puissance pour opprimer les autres; mais nous voyons apparaître aussi des hommes supérieurs ayant une influence, non seulement sur les pauvres et les souffrants, mais sur ces Grands et ces Oppresseurs.

Après les Castes, les Races apparurent, et le rôle moral qui pouvait être rempli par des individus disparates dans les clans, ne pouvait être tenu de même lorsqu'il vint à s'agir de race.

La Papauté essaya de régner sur les races, et ceux qui voulurent régner en manifestant des connaissances, se sentirent faibles alors dans la collectivité et furent obligés de former une Caste spéciale qui fut celle de la Prêtrise, afin d'avoir l'empire suffisant pour mener les hommes vers le bien.

Depuis les temps les plus reculés, la prêtrise fut confiée aux hommes du clan appelé « Clan des Initiés ».

L'École de Memphis, l'école d'Abydos, une école secondaire, l'école d'Esneh vécurent en ces temps lointains. Ces écoles possédaient des mystères et tout postulant à en faire partie devait subir des épreuves très dures pour prouver qu'il possédait les qualités physiques, psychiques et spirituelles nécessaires à la réalisation des buts poursuivis.

Ces écoles promettaient à leurs adeptes différents pouvoirs.

1° Les Sages qui sortaient d'une de ces écoles pouvaient lire dans les astres les destinées des hommes ;

2° Ils pouvaient connaître les pensées des hommes, connaître ce qu'il y avait de caché dans l'être humain;

3° Ils pouvaient converser avec l'invisible.

Le Sage qui devenait « *Maître* », pouvait disposer des éléments et forces brutales de la nature. On prétend que certains d'eux pouvaient apaiser les tempêtes. On dit même avoir vu un Sage qui, avec une baguette, changeait le courant du Nil. Toutes ces choses nous paraissent à notre époque, des plus extraordinaires, et pourtant l'histoire atteste de leur authenticité.

De l'ancienne Egypte, passons à l'époque Judaïque.

Les Hébreux partirent d'Egypte aspirant la conquête de la terre promise par Dieu. La légende du passage de la mer Rouge est connue de tous et je n'ai pas besoin de la relater ici.

Les Hébreux arrivèrent en Arabie Pétrée et en Mésopotamie. Nous voyons à leur tête Moïse et, avec sa baguette, il fait des prodiges, ainsi qu'Aaron son frère. Par exemple : Il nous est dit que Moïse frappant de sa baguette un rocher, en fait sortir de l'eau. Ce fait

peut être considéré comme miraculeux pour la notion et les connaisances des hommes. Si Moïse renouvelait ces faits devant nos yeux, malgré notre civilisation apparemment plus avancée, nous serions dans l'impossibilité de les expliquer, et tout comme les Hébreux d'alors nous cririons au miracle.

Moïse fit remonter son peuple en Mésopotamie et quarante sept ans après le départ d'Egypte, il établit le premier royaume en Judée.

Et là, nous voyons surgir une école de laquelle nous avons la preuve. Cent sept ans après la sortie des Juifs d'Egypte, leur chef et roi Salomon émet certains principes qui montrent l'origine de cette école. On y professe la haute Magie qui permet la domination sur les forces élémentaires ou géniales, laquelle était connue de Moïse.

Nous retrouvons dans cette école, par conséquent, le doigt de Moïse. Les mêmes promesses y sont faites, que celles qu'on faisait aux adeptes des écoles d'Egypte où Moïse avait reçu l'Initiation.

Cette apparenté devient la base de l'initiation hébraïque.

Simultanément, en traversant la mer, nous voyons les écoles Orphiques et Pythagoriciennes en état florissant profiter des conceptions et de la philosophie des traditions anciennes.

Pendant un laps de temps correspondant à 4 ou 6.000 ans, pendant lesquels différentes écoles initiatiques possédant leur tradition, se créent autour du bassin de la Méditerranée orientale, la mentalité humaine évolue et nous remarquons une tendance de cette mentalité vers des considérations plus grandes, plus élevées, et la servitude et la sagesse de l'homme produisent un événement grave resté dans les Annales de l'histoire.

Le Christ apparaît, et à part l'enseiggement profane qu'il donne à différentes personnes, à ceux qui le suivent dans les vallées et sur les montagnes, le Christ a autour de lui ses disciples, ces hommes pieux qui l'écoutaient avec vénération et auxquels dans des endroits clos et fermés, il enseignait, leur disant : Moi, je ne suis point venu donner la jouissance et le royaume de la terre, mais le royaume des Cieux.

Et, à partir de ce moment, l'initiation qui aspirait à la domination des forces de la création change d'aspect, car la récompense n'est plus de cette terre, mais dans les demeures supérieures, dans la conscience supérieure.

L'Ère du Christ passa. Sa mort passa ainsi que sa résurrection. L'humanité prit un courant différent dans son acheminement vers le progrès. On vit des esclaves contraindre des rois à les reconnaître grands. Des idées philosophiques se firent jour et ce fut un essor vers la justice pour primer la force.

Cette Ère Initiatique combla des lacunes très graves et très vastes, qui déshonoraient la civilisation humaine.

Cette Ère passée, l'humanité retourna dans le sommeil!

L'oubli était-il donc survenu ?

Différentes associations et grandes écoles surgissent pour protester contre l'ère nouvelle ou pour tirer un profit fondamental de cette ère que fut l'ère chrétienne.

L'école des Esséniens, celle d'Alexandrie, des Pythagoriciens et autres se fondent, et comme promesse à leurs initiés, elles restaurent les traditions antiques.

Une, parmi ces écoles, associa la tradition antique et a tradition chrétienne. Cette école fut appelée la « Rose-Croix » dont le siège fut en Orient, à Attique, Ephèse et par la suite Byzance.

Les Rose-Croix possédaient dans leurs enseignements secrets les notions de la sagesse antique qui étaient symbolisées par la Rose, et de la sagesse christique qui était symbolisées par la Croix.

Dans la Rose il ne faut pas voir une fleur, mais le schéma de l'hexagramme.

Les Rose-Croix enseignaient à l'homme arrivé à une certaine étape de son initiation : que tout homme devait tâcher de pouvoir libérer et faire sortir de la torpeur certaines facultés individuelles d'une part, et une fois cette activité manifestée, l'être humain pouvait d'une façon bénéfique agir dans la collectivité, produire le calme dans l'orage et ramener la paix autour de lui.

Il devenait, par conséquent, protecteur sans être dominateur.

Tout Initié, disaient les Rose-Croix, qui veut avoir des pouvoir supérieurs, doit commencer par répandre le bien-être et donner le bonheur autour de lui.

Par la suite, lorsque l'initié était arrivé à passer les différents grades, il devait arriver à extérioriser sa personne, permettant à son principe conscient de s'éloigner de son corps et de pouvoir aller ainsi à distance faire le bien à ses semblables.

Dans le 3me degré de la Rose-Croix, le Maître disait à son disciple que celui qui s'extériorisait et qui a fait son stage d'épreuves de bonne volonté et d'amour, celui-là pouvait s'élancer au delà du Plan Matériel et entrer en commerce avec des êtres supérieurs vivant au delà de ce Plan.

Après la chute de l'empire d'Orient, il y eut un changement du centre de cette école. Le centre se déplaça vers le Nord, vers l'Autriche et la Hongrie. Remontant du Sud-Est au Nord-Ouest, il arriva en France, en Angleterre, et c'est dans son ombre qu'agirent tous les hommes forts qui portaient le bien-être chez leurs semblables.

Nous arrivons à l'époque médiévale et nous voyons apparaître ça et là le nom de Rose-Croix : en Autriche-Hongrie, Allemagne, Danemarck, dans le sud de la Norvège et définitivement en France.

Je me demande si ces sectes sont de véritables Rose-Croix ? Problème très grave à résoudre, car si ces R.-C. sont véritables nous devons admettre que leur enseignement l'est aussi, et que les clefs qui y sont cachées sont les véritables.

Par contre, si ces Rose-Croix ne sont pas véritables, ce ne sont que des usurpateurs dont nous devons nous méfier.

Je crois que ce n'était pas de vrais R.-C., mais des hommes sincères.

Lors de la chute de l'empire Byzantin, les Initiés, par suite de l'invasion des Barbares, durent s'en aller vers des régions hospitalières, et c'est alors que les R—C véritables s'établirent en Allemagne et d'autres vinrent en France.

Mais ne croyez pas que ces Maîtres ont eu l'idée de créer des centres, ceci leur était impossible ; cependant il ne leur était pas impossible de s'entourer d'un certain noyau d'hommes qui furent les fidèles disciples de ces Maîtres.

Après la mort des Maîtres les disciples transmirent leur initiation et firent un mouvement qui prit le nom de R-C. *(A suivre)* D.

Études Historiques

RUDOLF STEINER

Parmi les maîtres de l'occultisme moderne, une des premières places appartient incontestablement au docteur Rudolf Steiner. Né dans la Haute-Autriche en 1861, il fit des études très approfondies en sciences naturelles à l'Université de Vienne. En 1890, il fut appelé à collaborer aux archives de Gœthe à Weimar et à surveiller la réédition des œuvres scientifiques de Gœthe. Les attaches du Dr Steiner avec la Société Théosophique datent de 1902(*); mais à partir de 1912, la divergence de vues rendit toute collaboration impossible. Le Dr Steiner fonda alors une société indépendante, sous le nom de « Société anthroposophique ».

Tous ceux qui ont approché le Dr Steiner connaissent par leur propre expérience l'étendue presque surhumaine de son savoir, de même que l'intense et profond amour de l'humanité qui l'anime, « *cette sensibilité profonde qui convertit immédiatement la souffrance des autres en une douleur personnelle.* » (Schuré)

Nous essaierons de caractériser ici, en quelques mots, non pas la doctrine du Dr Steiner — ce qui nous mènerait trop loin, mais seulement la façon dont il envisage quelques questions de principe et de méthode.

La science occulte est, selon le Dr Steiner, une science positive; elle a un champ de recherches bien déterminé. Ce n'est pas la méthode qui la distingue des sciences naturelles, mais : 1° l'objet; 2° l'appareil de perception. L'objet est constitué par le monde dit « *invisible* »; quant aux organes de perception, aux facultés occultes, chaque homme les possède à l'état latent; un effort de volonté dirigé d'une façon rationnelle, méthodique et continue peut les faire éclore; on dégage les organes de vision spirituelle par un procédé naturel qu'on pourrait comparer à la décomposition de l'eau en H^2 et O; alors l'homme devient voyant, et les résultats de sa perception spirituelle sont au moins aussi « vrais » (au point de vue logique et gnoséologique) que ceux obtenus par le moyen de ses organes physiques. Comme dans les sciences naturelles, les mêmes faits observés par plusieurs savants doivent (théoriquement) donner lieu aux mêmes constatations, et il n'y a que l'explication qui varierait, de même les faits occultes identiques, observés par les occultistes possédant le même niveau d'évolution, donneront les résultats d'observation identiques. Par conséquent, rien de si important pour l'occultiste que l'entraînement scientifique, l'appareil logique solidement bâti, l'amour de la vérité, un raisonnement froid, libre de tout parti-pris, l'aptitude aux recherches laborieuses, patientes, le devoir de se prémunir contre toute généralisation préconçue et de faire taire la fantaisie. Il y a des éléments fantaisistes dans les sciences naturelles d'aujourd'hui, soit dans l'explication arbitraire de faits, soit dans les hypothèses hardiment bâties; or, la science occulte peut se garantir plus et mieux que n'importe quelle science naturelle contre cet élément de fantaisie, d'arbitraire, d'hypothétique. Elle peut et elle doit le faire. C'est pour développer ces facultés exceptionnelles de critique et de raisonnement froid, postulées par la nature du sujet et la difficulté de recherches, que l'occultiste doit passer par une série d'épreuves parfois douloureuses et toujours ardues ; ces épreuves lui donnent les armes nécessaires, l'appareil de combat contre le faux et l'illusion.

Chaque être humain peut donc développer les facultés occultes. Il ne le *peut* seulement, mais il le *doit* ; le moment historique où l'humanité vient d'entrer demande de l'homme un nouvel effort et des facultés nouvelles, car il doit se rendre maître des possibilités restées presque inconnues jusqu'à présent. Mais celui qui est empêché par les circonstances de faire cet effort nécessaire, celui qui ne sait persister ou qui tremble devant la grandeur de la tâche qui se présente devant lui ne doit pourtant pas désespérer de posséder la connaissance du monde spirituel. La théosophie (ou l'antroposophie) répond à ce but-là; on pourrait l'appeler « servante de l'occultisme », de même que la philosophie scolastique l'avait été par rapport à la théologie.

Celui qui n'a pas voulu ou n'a pu pénétrer derrière le voile qui cache l'invisible et faire des recherches personnelles peut apprendre de la théosophie les résultats des recherches faites par les autres. En ce cas, une foi aveugle est aussi déplacée qu'un scepticisme effréné. La théosophie n'enseigne rien qui fût en opposition avec la logique ; au contraire, celui qui saura faire taire le sentiment de parti-pris, qui ne voudra pas céder à la superstition d'un scepticisme obligatoire, mais qui pèsera tranquillement et impartialement les faits communiqués, les trouvera conformes à la raison et à la logique. Le théosophe, l'antroposophe puise ses connaissances chez l'occultiste, de même que le public lisant, qui ne fait pas de recherches scientifiques personnelles, mais qui s'y intéresse, se renseigne par la voie de journaux, revues et conférences publiques. Pour n'avoir pas observé personnellement les anneaux de Saturne, les microbes, la radioactivité, etc., etc., personne ne refuse pourtant pas de croire les savants qui communiquent au public les résultats de leurs recherches. Il en devrait être de même quant aux résultats communiqués par les sciences occultes.

C'est dans l'accentuation du caractère rationnel, logique, froid, de la recherche occulte, je dirais presque prosaïque et terre-à-terre, que la méthode du Dr Steiner se distingue au premier coup d'œil des autres enseignements. Sa doctrine ne donne que des faits bruts et insiste sur l'élimination de toute fantaisie, de tout sentiment de parti-pris, d'antipathie ou de sympathie. Elle ne parle pas au sentiment et évite d'évoquer, par des phrases sonores, des images agréables qui flattent l'imagination ; car la vérité n'a rien à voir ni avec l'une, ni avec l'autre. C'est pourquoi la manière d'écrire du Dr Steiner est froide, grave, d'une logique implacable et, par dessus tout, impersonnelle.

Les ouvrages publiés par le Dr Steiner forment presque toute une bibliothèque d'une cinquantaine de volumes environ ; ont été traduits en français : « *La Science occulte*, *La Théosophie*, *L'Initiation* et *Le Mystère chrétien et les Mystères antiques.* »

G. Kolpaktchy.

(*) Nous empruntons ces dates à l'excellente préface dont M. E. Schuré fait précéder sa traduction du livre du Dr Steiner : *Mystère chrétien et les Mystères antiques.*

Tribune Libre

TO BE OR NOT TO BE

Personne mieux que Shakespeare n'a affirmé la réalité puissante du problème de la vie : « Être ou ne pas être ». Tel qu'il est posé, cet argument dans toute son éloquente brutalité, est de nature à ne laisser à l'homme aucun moyen pour s'échapper et, par un chemin médian, éluder la vérité qui l'effraie.

La vérité est une. Celui qui la cherche se rend fort bien compte du chemin à prendre pour y parvenir ; mais il est faible, il tergiverse et aime à couvrir sous de fallacieux prétextes la terreur que lui inspire tout ce qui lui révèle des erreurs. Ceci est une chose connue : l'homme est au courant de toutes ses faiblesses, mais il ne trouve pas en lui le ressort suffisant pour se vaincre lui-même.

Et pourtant, il faut se décider. Il faut *ou être ou ne pas être*. Il n'y a pas de milieu ; tout ce qui s'écarte apparemment de ces deux voies y revient tôt ou tard.

« Soyez chauds ou soyez froids, car je n'aime pas les tièdes », a dit Celui qui est tout Amour et Vérité.

Et c'est bien là la vie. Celui qui s'écarte du terme *être* tombe fatalement dans le *non être*. Il n'y a pas dans cette catégorie de tièdes. On est chaud, ou on est froid.

Mais si l'homme ne veut pas comprendre, s'il persiste à vouloir immoler son esprit sur l'autel de la matière, il appartient à d'autres de lui faire comprendre par des moyens différents ce que sera son « moi » au moment final. Ce moment suprême sera ou celui de la délivrance ou celui du désespoir le plus affreux. Le moment sera venu d'être ou de ne pas être.

« Si j'avais su ! » Lequel d'entre nous n'a entendu maintes fois ce cri douloureux, ne l'a prononcé lui-même : « Si javais su ! ! » Cri d'amertume et cri de regret, sentiment d'impuissance devant le fait accompli aveu de l'erreur, compréhension trop tardive.

O toi, matérialiste, athée, négateur, au jour de ta mort, souviens-toi que ces paroles alors te reviennent en mémoire. Quand de ton corps impuissant s'échappera ce « moi », quand, acharné à y retourner, tu verras la nullité et la vanité de tes théories, alors la lumière se fera. Accablé, tu penseras : « *Il fallait être !* » Et torturé par l'éclat lumineux de cette vérité qui, trop éblouissante pour ton âme débile, t'éclabousse maintenant, tu diras toi aussi : « Si j'avais su ! » Mais il sera trop tard. L'homme fixe son destin dans l'astral aussi sûrement et d'une façon aussi précise que le ferait un appareil photographique. Ce n'est pas au jour final qu'il est temps de changer. Il est alors trop tard. C'est durant le cours de l'existence qu'il faut penser à l'au-delà et qu'il faut vivre pour *être* spirituellement quand on ne sera plus matériellement. Matérialiste, si tu pouvais croire à la double mort, tu frémirais d'horreur et tu brûlerais ce que tu as adoré !

Et je te plains, ô Humanité ! de t'obstiner tant à ne vouloir pas voir. Pauvre race qui t'acharne à glorifier une malheureuse carcasse et néglige le principe vital qui l'anime. Oh ! je pleure sur tes maux, humanité aveugle qui ne veux pas être ! Je pleure les maux présents que tu créas toi-même ; je pleure tes maux futurs que tu n'aperçois point. Tes souffrances, je les aime ! J'aime à les partager, car, vivant de ta vie, je veux t'en détacher. Crois en une expérience si durement acquise. Ce que tu ne peux seul, si tu veux bien m'aider, je t'en soulagerai. Il te suffit de suivre, de te laisser conduire. Je ne te demande rien ou presque rien : je te demande de croire à la parole d'un générateur, et si tu y crois, humanité qui souffres, tu verras alors que l'Amour tel que l'a conçu la Grande Génératrice te sauvera du péril.

Il t'est demandé si peu qu'il te semblerait risible de ne le pas faire si tu voulais penser. Je te demande un peu d'amour, oh ! pas pour moi, ma mission n'est pas d'en recevoir mais d'en donner, mais pour ceux qui, à tes côtés, évoluent tristement sur la planète. Donnes-en peu, mais donnes-en quand même, l'habitude viendra, car, sois-en sûr, dès que tu auras mis le premier pied sur cette grande ligne droite, tant et tant d'êtres invisibles et bons viendront à ton aide que, si tu veux les aider, la tâche sera aisée. Mais consens à vouloir être.

O Humanité ! ne vois tu donc point qu'à tes côtés sont ceux qui luttent. Les générateurs, ceux qui engendrent spirituellement toutes ces races sont là. Ne les vois-tu donc point ? Ils partagent tes souffrances. Humbles inconnus, leur principe vivifiant se répand sur ce globe terrestre, ranime, réchauffe, et lorsque tu es lasse, abattue, vaincue, eux sont présents, compatissant envers les enfants ingrats et malheureux.

O Humanité ! ne te laisse point effrayer à l'aspect de la voie aride et épineuse; au bout est la lumière. Crains les chemins rapides et faciles, où tout est beau, tout brille et rayonne, mais qui conduisent à l'abîme.

Humanité ! souviens-toi, souviens-toi ! Lors de ta chute première, tu juras de tenir tant et tant que les plateaux de la Justice Divine pencheraient de ton côté. As-tu suivi cette voie ? Cherches-tu la Clémence Divine ou bien ne crains-tu point d'amener le courroux du Père sur ta tête ? Prends bien garde, il en est temps peut-être encore ! Tes générateurs t'appellent, suis-les sans faiblesse. Sois sûr qu'en les appelant tu les trouveras : cherche-les dans les chemins de l'Amour et de la Sagesse. Eux te conduiront-là où il faut aller pour *être*, pour mourir un jour d'une paix digne, dans l'espérance d'éviter la terrible et funeste double mort, pour être, en un mot et être dans le sens le plus beau, le plus large, être à jamais dans la plénitude de la personnalité retrouvée, être enfin, tels les générateurs qui ont souffert et lutté pour la victoire de l'Humanité sur le non être !

FÉON LE GÉNÉRATEUR.

La suite des articles de Meg. Att. « De l'Astrosophie » et « Le passage redoutable » ne nous étant pas parvenus à temps paraîtront dans le prochain numéro.

LA DIRECTION

Nous rappelons à nos lecteurs que les conférences dont il est donné le compte rendu dans la revue « Eon », sans autres indications, font partie de la série de conférences qui ont lieu chaque mercredi à 8 h 30 à la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, Paris.

LA DIRECTION

Études Psychiques

LE MAGNÉTISME

Par TEDER

Grand Maître défunt de l'Ordre Martiniste

(Suite)

Peu après le rapport du Comité, Charles Lafontaine, qui se trouvait en Angleterre, y accomplit quelques cures magnétiques très remarquables en présence de docteurs très estimés. Écoutons-le :

« Le Dr Braid, dit-il, après avoir assisté à mes séances et avoir vu les effets que j'y produisais, voulut aussi se faire un nom et devenir le créateur d'un nouveau système. Était-il de bonne foi, d'abord ? Je ne sais ; mais, dans la suite, ce n'était plus possible, puisque je lui démontrai, à lui ainsi qu'à tous, que les effets qu'il annonçait être produits par une cause toute différente du magnétisme, n'existaient pas. Bientôt, il se mit à magnétiser positivement lui-même, tout en niant le magnétisme, et en attribuant toujours à une cause différente les effets qu'il produisait à l'aide du magnétisme même. M. Braid prétendait qu'en faisant regarder le bout d'un bouchon planté sur le front, il provoquait tous les phénomènes du magnétisme... Le Dr Braid pose un bouchon sur le front, qu'il maintient par un ruban autour de la tête ; il fait regarder ce bouchon par le sujet, qui est ainsi forcé d'avoir les yeux en l'air ; tous les nerfs et les muscles se fatiguent, la vue se trouble, la paupière tombe et pour un instant ne peut être relevée. M. Braid prend alors un bras et le place horizontalement pendant cinq minutes ; et quand on demande au sujet s'il peut baisser son bras, il répond : « Oui, mais qu'il ne l'a pas fait parce « qu'il a pensé que c'était nécessaire à ce qu'on voulait « faire. » Etc., etc.

L'homme au bouchon expliquait tous les phénomènes et les guérisons de Lafontaine par la suggestion de l'auto-hypnotisme. Mais il y a une chose qu'il ne put jamais expliquer ni même parodier : la production du sommeil magnétique à distance, le sujet ignorant la présence ou l'action de son magnétiseur.

Les étudiants en hypnotisme populaire diront que c'est parce que Braid ne connaissait pas la suggestion post-hypnotique. A cela nous répondrons que cette sorte d'hypnotisme ne pouvait être ignorée d'un personnage aussi diplômé que lui, et que, s'il avait soupçonné Lafontaine de faire de la suggestion post-hynotique, il n'aurait pas manqué de le dire et de le prouver par un exemple.

La suggestion post-hypnotique était certainement connue au temps de saint Augustin, puisque celui-ci rapporte l'histoire d'un moine qui apparut à une femme à laquelle il avait fait savoir, par l'intermédiaire de son mari, qu'il lui apparaîtrait dans la nuit et lui donnerait quelques instructions. Il est très clair que cela était bien un cas de suggestion post-hypnotique, faite par le moyen du mari et telle qu'on la comprend à la Faculté de Médecine.

Des milliers de cas semblables fourmillent dans les histoires de sorcellerie des anciens temps et du moyen âge ; mais il est mieux de citer des exemples plus récents et qui n'ont pas dû échapper à la considération du Dr Braid.

En 1784, dans la maison du Dr Jumelin, membre de l'Académie de Médecine de Paris, de nombreuses expériences furent faites au sujet de la suggestion dans toutes ses phases. En 1814, le professeur Du Commun employait à Paris tous les procédés de la suggestion. Le professeur L. Corbeaux, qui eut beaucoup d'élèves à Londres, produisit les fameux phénomènes de la suggestion en 1816. Il rapporte, d'ailleurs, un cas de suggestion post-hypnotique produite par le major Pitman ; l'effet de cette suggestion ne s'accomplit qu'au bout de deux mois. A la même époque, le professeur Mouilleseaux produisait aussi beaucoup de phénomènes de suggestion.

Outre ces exemples signalés, la littérature occulte, entre 1784 et 1835 — indépendamment des Annales du Magnétisme (1814-1816), de la Bibliothèque du Magnétisme animal (1817-1819) et des Archives du Magnétisme animal (1820-1822) renferme d'innombrables exemples de suggestion post-hypnotique parfaitement expliqués.

Si le Dr Braid, malgré son titre officiel, n'a rien connu des choses qu'aucun homme de science ne devrait ignorer, il a certainement dû être frappé par les procédés de l'abbé Faria, car c'est de cet expérimentateur de tréteaux qu'il semble avoir tiré le plus ce qu'il a connu de la question.

En fait, la découverte du célèbre docteur anglais se réduit tout au plus à l'idée d'avoir obligé un sujet à regarder, en se détraquant, un bouchon placé sur son front. Un fakir, habitué à regarder fixement le bout de son nez, aurait eu le droit d'appeler cela de la concurrence déloyale. Quant à Lafontaine, il n'avait qu'à hausser les épaules, puisque, pour faire du magnétisme, Braid s'écartait des procédés magnétiques et s'amusait à recourir à des trucs de foire. Il n'y a pas trente-six moyens de faire du magnétisme, pas plus qu'il n'y a trente-six moyens de faire de la peinture. Or, voyez-vous le Dr Braid, pour imiter un chef-d'œuvre de Rembrandt, faire usage d'un tire-bottes à la place d'un pinceau, et se servir de vinaigre à la place d'huile ?

Avant de quitter cette question de suggestion post-hynotique, nous devons avouer que, pour le premier joueur de manille venu, elle résonne réellement comme une découverte moderne. Oh ! la raison en est simple. Quand les suggestionneurs de la science d'État, l'ancienne émule de la Religion d'État, désirent découvrir quelque chose de nouveau, ils commencent ordinairement par suggérer qu'on n'en a jamais parlé avant eux. Puis, ayant ainsi, par privation, nettoyé le ventricule de la mémoire publique, ils y introduisent les germes de leur « nouvelle découverte », et ils les y cultivent jusqu'à ce que l'occasion soit venue pour elle d'être trompettée à nouveau. Je dis à nouveau, parce qu'en règle générale, une « nouvelle découverte médicale » a toujours été connue, sous un autre nom, du temps de Pythagore, si même elle ne l'était pas auparavant.

C'est ainsi que les frictions médicales des anciens, après être devenues celles de Plotin, deviennent le massage d'aujourd'hui ; que l'électricité curative de Mangin et de Comus deviennent la « découverte » de la thérapeutique électrique moderne ; que l'inoculation de Satyagrantham est annoncée, à coups de grosse caisse, et sous le nom de vaccination, comme une chose inconnue jusqu'à nous.

(A suivre)

Études Sociales

Sur la loi fondamentale de l'organisation des sociétés

(Suite)

III — *Esquisse du régime de maladie et de mort des sociétés construites agnostiquement.*

Laissez-moi maintenant vous tracer, à grands traits, un tableau de la loi de maladie et de mort des fausses sociétés édifiées en dehors de la Sagesse, sur les bases de l'ignorantisme et de l'empirisme des politiciens purs.

La loi d'analogie régissant les rapports des synthèses entre elles et avec l'Universelle Synthèse, toute synthèse de vie manifestée reproduit, dans la mesure des puissances de son type génésique, la Loi universelle de vie. Ce n'est pas moi, qui dis cela, c'est notre science, qui, même, a réduit cela, il y a 50 ans, à une formule précise et vérifiée, partiellement, par l'*Embryologie* : « *La philogénèse répète l'ontogénèse* ». La Sagesse antique le savait parfaitement.

La société éphémère qui se construit empiriquement, porte, dans son berceau même, le sceau de la maladie et de la mort, le sceau de son type philogénésique inférieur. Le phénomène type qu'on y observe dès le début et que l'Histoire nous montre, en tous temps et en tous lieux, identique à lui-même, comme un même effet venant toujours d'une même cause, c'est l'égoïsme purement politicien, dont le jeu complexe amène successivement, par les révolutions violentes, chacune des grandes composantes de cet être malsain à s'emparer du pouvoir arbitraire à son profit exclusif, pour dominer et écraser les autres.

C'est, d'abord, généralement, l'élément le plus intellectuel qui domine et, sous prétexte de religion, cadavérise dogmatiquement et violemment tous les éléments sociaux à tous les degrés, jusqu'au jour où ces éléments, coalisés contre cette oppression, la renversent et règnent sur ses ruines, avec leur peu d'intellectualité en moins.

Alors, peut apparaître le règne de l'élément *sensitif* ou aristocratique, que, bientôt, les mêmes vices acculent au même sort. C'est ensuite l'élément *sensible*, organisateur et producteur des forces vitales de la société, la bourgeoisie, commerçante et industrielle, qui prend le pouvoir ; mais cet élément, sans grandeur, hérite des directives fausses des précédents ; il y ajoute sa médiocrité intellectuelle et sensitive, qui devient bientôt de la médiocratie, et, en sus des tyrannies précédentes, amène celle de la ploutocratie, plus odieuse encore que toutes. Mais, lui aussi, par les mêmes raisons renforcées qui l'empêchent radicalement de fonder l'harmonie vraie, finit par succomber sous les masses coalisées de l'élément le plus matériel, le peuple, mal débarbouillé, excédé d'esclavage et de misère, vibrant d'espérances et d'illusions, et surtout de la grande illusion : *que le pouvoir est tout.*

Or, l'avènement de ce Quatrième Etat est le dernier soubresaut de la vie dans une société mourante de sa maladie congénitale et chronique, et c'est pour retarder l'heure de sa mort qu'elle engendre instinctivement cet ultime phénomène.

La domination de ce quatrième élément est la pire de toutes ; car c'est le régime de la force quantitative, qui écrase tout au-dessous d'elle sous prétexte d'égalité, bouleverse tout à son usage exclusif sous prétexte de liberté et fauche tout ce qu'elle ne comprend pas, comme contraire à a fraternit é.

Quand une Synthèse sociale, empiriquement construite, en arrive à cette dernière expérience, toujours plus courte que les autres, elle est mûre pour la mort, l'invasion étrangère et l'esclavage sous un sabre unique, car c'est là le résumé de sa formule philogénésiquement animale et non divinement humaine.

Voilà la loi de maladie et de mort des synthèses ratées ; parce qu'au-dessus de leurs pouvoirs politiques, il n'y a pas une Autorité de Connaissance, éclairant ces pouvoirs et les obligeant à prendre, en outre, les conseils des compétences économiques de la nation.

IV. — *Il y a une science transcendante du Social. — Elle dérive de la connaissance intégrale de l'Univers. — Nos sociétés modernes en ont conservé de vagues bribes. — De bons esprits modernes ont essayé de retrouver cette Science.*

J'en arrive ici à un point qui me ramène à vous rappeler ma deuxième question : « N'y a-t-il jamais eu, n'y a-t-il pas encore des hommes qui ont connu et connaissent la loi organogénétique et stabilisatrice des synthèses sociales, leur vraie loi de vie ? ».

Eh bien, je suis convaincu par mes études, qu'en dehors de ce que nous appellerons les initiés, ces hommes n'ont jamais complètement manqué, même parmi nous.

Je ne vous en donnerai pas une liste, elle serait interminable et nécessiterait trop d'observations et de réserves ; j'ai, en outre, d'autres motifs que vous verrez tout à l'heure. Cependant, sans remonter à la *Cité du Soleil*, de Campanella, dont quelqu'un parlait l'autre jour avec une certaine ironie, je vous signalerai, en passant, des références plus objectives.

En *France*, par exemple, au point de vue purement *Français*, tous les auteurs qui se sont occupés, à titre *social* et non politique, de la question, si mal connue, des *Etats-Généraux*, surtout depuis *Henri IV*, offrent un précieux intérêt, si on y ajoute l'étude attentive des *Cahiers*, depuis l'origine effective des *Etats-Généraux*, au XIVe siècle, jusqu'à 1789. Mais, dans cette étude, il faut se garder de l'erreur des historiens modernes, qui, comme Picot, tout en relevant exactement les faits, n'ont rien compris à leur signification, purement sociale et non politique, signification, pourtant, si claire. Mais c'est toujours la même chose : ignorance et absence des *clefs* de connaissance.

Je n'ai pas le temps de vous parler au point de vue des autres pays, notamment de l'histoire sociale des *Pays-Bas*, sur laquelle il y aurait tant de choses intéressantes à dire.

A un point de vue plus général, beaucoup d'auteurs, s'occupant de philosophie sociale, sans références spéciales, ont émis des vues très intéressantes. Je vous signalerai, par exemple, en *Allemagne*, au XVIIIe siècle, la merveilleuse synthèse philosophique de Krause, que je n'ai pu connaître, ne sachant malheureusement pas l'allemand, qu'à travers Bouchitte, Thieberghien et Wilm, mais surtout Ahrens, son fervent disciple, professeur à *Gratz* et à *Bruxelles*, où il a vulgarisé son maître, surtout au point de vue sociologique. Le peu que j'ai pu voir de ces travaux m'a frappé d'admiration.

Au point de vue de la Philosophie de l'Histoire, je vous signalerai encore le gros et remarquable travail (de synthèse, lui aussi) sur le *Matriarchat*, par Bachoffen. Il contient des enseignements extrêmement précieux sur l'antique Sagesse et ses applications sociales, comme sur ses altérations politiques.

Néanmoins, je n'ai pas vraiment trouvé, dans la généralité de ces auteurs, une vraie synthèse unitaire, cohérente et parfaite, de la sociologie, présentée, en quelque sorte, *sub specie æternitatis*, c'est-à-dire selon ses éternelles Lois, vérifiées et identifiées clairement, à la lumière de leur éternel Principe, et, du haut en bas, comme de bas en haut, de l'universelle et unitaire échelle de la vie.

V. — *Clef de la Sagesse antique. — Comment elle construisait les sociétés. — Loi de vie des sociétés sagement construites. Comment le Mis* **d'Alveydre** *a retrouvé cette Loi en comparant la vie des sociétés Gréco-Latines à celle des grandes synthèses sociales antiques.*

Ce qui m'a déterminé à poser ma question, outre le gracieux accueil de la charmante maîtresse de céans, l'impression extrêmement sympathique que m'a produite, tout de suite, M. Briantchaninof, votre caractère spiritualiste international, et la présence ici, à la juste place d'honneur qu'il mérite, de mon vieil et cher et si savant ami Barlet, c'est que j'ai entendu prononcer un nom qui m'est cher, celui du Mis d'Alveydre.

Non seulement je connais depuis longtemps ses travaux admirables, mais, dans les dernières années de sa vie, le Mis d'Alveydre m'a honoré de son amitié et même de son intimité, car il m'est arrivé plusieurs fois de converser avec lui, pendant douze heures consécutives, sur ces grandes questions, qui avaient pour moi un intérêt égal à celui qu'il leur portait lui-même.

Or, en posant ma deuxième question, j'avais spécialement en vue cet homme éminent, dont on peut dire que l'œuvre est immortelle et qu'elle parle plus haut encore de l'au-delà qu'elle ne parla d'ici-bas. Je veux vous le signaler comme le plus vivant et le plus intelligible des oracles, comme un vrai foyer de lumière, qui a concentré et irradié tous les rayons de vérité émanant de ses contemporains, de ses devanciers et de tous ceux qui, en tous les temps, ont révélé aux hommes les Vérités de la Sagesse.

Le Mis d'Alveydre fut mis sur la voie par le profond esprit qu'était le grand philanthrope social Fred.-Aug. Demeiz, qui lui donna la clef traditionnelle du problème politico-social français, en lui dévoilant que cette clef se trouvait dans la loi vivante que notre ancien régime des *Etats Généraux* traduisait assez idéalement bien, quoiqu'imparfaitement dans la pratique.

Lancé sur cette voie, l'esprit supérieur du Mis d'Alveydre ne tarda pas à dégager cette loi de vie de toutes ses gangues et à en identifier le principe. Dès lors, il résolut de vérifier, dans l'Histoire même du Monde, la généralité et l'universalité de la loi, et, en remontant à ses sources mêmes d'expression dans la longue vie de l'Humanité, à en reconstituer le principe.

D'innombrables sources documentaires furent mises à contribution par cet esprit pénétrant et, particulièrement, les œuvres initiatiques importantes de Fabre d'Olivet, dans sa *Langue hébraïque restituée* et son *Histoire philosophique du Genre Humain*. Il reconnut bientôt le défaut de cette dernière œuvre, consistant en ce que Fabre d'Olivet n'avait fait qu'un usage incomplet des *clefs* précieuses qu'il avait retrouvées et, grâce à une initiation d'un ordre plus élevé et plus hautement traditionnel, il rectifia pleinement les erreurs de cet auteur. (*A suivre*).

CONFÉRENCES

UNIVERSITÉ SYNTHÉTIQUE INTERNATIONALE

Conférence du 5 janvier.

Par suite d'une indisposition de M. Sémélas qui devait traiter, à cette date, du *Mystère de l'Homme*, M. L. LE LEU, en hors-d'œuvre de la série qu'il a entreprise et dont il n'a pas cru devoir troubler les dates de distribution, a parlé sur le *Déterminisme et la Liberté*.

M. Le Leu a traité son sujet au point de vue de l'Ethique, de la Philosophie générale, de la Science moderne et enfin au point de vue transcendental. Il a commencé par montrer que ni la morale ni la philosophie idéaliste ne pouvaient en aucune façon adopter le système du déterminisme mécanique telle que la science tendrait à l'établir et qui entrainerait l'irresponsabilité des actes de l'être humain conscient.

S'attaquant ensuite à la science moderne, matérialiste, antifinaliste et athée par intention, il en a disséqué très exactement les postulats, les expériences et la méthode. Il l'a montrée s'appuyant sur des dogmes revisibles, par elle-même, comme celui de l'inertie de la matière par exemple et arrêtée, de son propre aveu, à la frontière même du monde dit inorganique; radicalement incapable de comprendre comment la matière inorganique passe à l'état organique, c'est-à-dire de la soi-disant inertie à la vie organisée; impuissante à saisir sur le fait le facteur vie et, par enseignement, à créer la théorie du déterminisme vital et, a plus forte raison, à le rattacher au déterminisme de la matière dite inorganique.

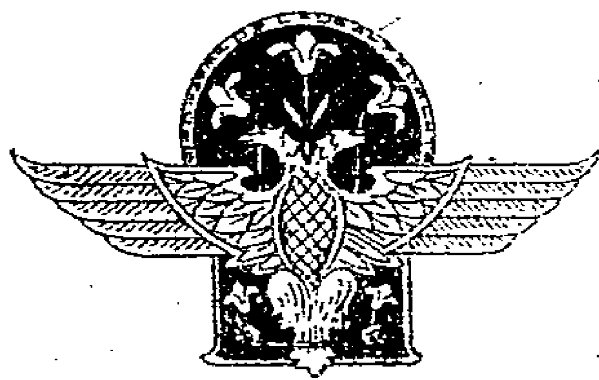
M. Le Leu a, ensuite montré que la question du déterminisme est mal posée et par les déterministes absolus et par les libre-arbitristes également absolus. Il existe, en effet, un déterminisme général, qui n'est autre que la loi universelle de Causalité se manifestant en séries, correspondantes elles mêmes aux puissances, elles-mêmes sériées, des états d'être de la vie manifestée. Il n'y a pas d'action qui puisse être rigoureusement première et indépendante de tout enchaînement de cause à effet; mais cela n'annule nullement la liberté, qui consiste à obéir à un déterminisme, c'est-à-dire à un dynamisme d'ordre supérieur à un déterminisme ou dynamisme d'ordre moins élevé. Là où il y a choix délibéré, il y a exercice de la liberté et adéquation de la conscience avec l'ordre dynamique qu'elle met en acte sur des motifs de préférence élective.

En terminant cette très substancielle et claire conférence, M. Le Leu a montré que l'on pouvait, très sainement, être déterministe avec les martyrs et le Christ lui-même, que cette forme du déterminisme représentait le plus haut usage de la liberté et la Loi même de la liberté et que le tout était de savoir de quoi il s'agit vraiment et de mettre chaque chose à sa vraie place, même et surtout le soi-disant déterminisme.

Conférence du 19 janvier.

M. LE LEU a fait, ce jour là, sa seconde conférence, sur le *Symbolisme* dans *les Traditions*, sous le titre : Le *Symbolisme Chrétien et l'ancien Testament*. Il a pris pour thème la grande et traditionnelle idée de l'Incarnation. Il l'a montrée comme étant au fond de toute la tradition religieuse du monde et de l'Humanité et comme une idée rigoureusement vraie et vérifiable par la raison elle-même.

Prenant ses références dans les parties les plus profondes du N. T., comme le *Prologue du IVe Evangile*, *l'Epitre aux Hébreux*, *l'Epître aux Romains* et un certain nombre de paroles typiques de Jésus, il les a rattachées très profondément à des textes saillants, quoique peu connus et trop incompris de tout l'Ancien Testament, textes dont il s'est attaché à donner non la lettre morte, mais l'esprit vivant. Un auditoire très attentif et choisi a suivi cet exposé profond mais lumineux, avec une très visible attention. M. LE LEU a expliqué avec une intuition très nette du sujet, réduit forcément à ses grandes lignes de haute synthèse, la grande idée de l'Incarnation dans le Cosmos intégral, dans Jésus et dans l'Humanité. Avec les paroles mêmes de Jésus, il a montré l'inanité des élucubrations de certains modernes peu versés dans les secrets de la tradition Judéo-Chrétienne et qui lancent de temps en temps l'idée d'une *réincarnation* plus ou moins imminente du Christ dans un individu. L'avènement suprême du Christ se fera dans le ciel mental humain tout entier, quand en sera venue l'heure. M. LE LEU a conclu, avec les paroles mêmes de Jésus, à l'inexistence d'aucun secret dans la tradition chrétienne et a montré que sa nature même est de proclamer la vérité intégrale qui, seule, doit apporter la Liberté.



Conférence du 12 janvier 1921.

Dans une conférence faite à la Société de Géographie, sous les auspices de *l'Ordre du Lys et de l'Aigle*, M. Jules DUPONT a traité le sujet : **l'Œuvre des Générateurs.**

Il envisage d'abord le point de vue général en définissant ce qu'est un Générateur, indiquant son rôle, son séjour spirituel, son action sur les humains et les raisons qui peuvent motiver son action.

Après cet exposé, l'orateur est amené à des réflexions diverses ayant rapport à la situation actuelle de l'humanité, alors que la recherche d'un grand remède curatif est nécessaire et il présente ensuite au public une œuvre due à la collaboration d'un Générateur et d'une Génératrice et indique les principes sur lesquels est édifiée cette œuvre, son utilité pratique et les conséquences qu'elle doit entraîner.

Et tout en faisant valoir cette œuvre et l'enseignement qui s'y rattache, le conférencier termine en se défendant bien de toute idée d'imposer ses préférences, son seul souci étant d'indiquer une voie qu'il considère comme droite et de laisser ses auditeurs libres dans leur appréciation et leur jugement.

L'Ordre du Lys et de l'Aigle a célébré, le 19 janvier 1921, le 7me anniversaire de sa fondation.

Pour la première fois, cette célébration prit un air de fête, contrairement aux autres années où le deuil cruel éprouvé par l'Ordre à la mort de sa fondatrice MARIE ROUTCHINE, interdisait toute réunion joyeuse.

Cette année, nombre de Chevaliers et Dames, fidèles à l'idéal poursuivi par l'Ordre, étaient réunis au Suprême Conseil, 34, rue de la Fontaine-au-Roi. Tous emportèrent de cette réunion l'impression de bien-être et de satisfaction intérieure que toujours ressentent ceux qui ont eu le bonheur de pénétrer sous la voûte familiale, que déjà DÉA, NOTRE VÉNÉRABLE MÈRE, a créée.

Ce fut une joie très grande pour ceux qui se sont consacrés à l'établissement de cette œuvre de voir autant de membres de l'Ordre réunis, parmi lesquels on sentait que circulait le même esprit de fraternité et la communion profonde en l'idéal commun.

Bibliographie

Réincarné !, roman de l'au-delà. — *Réincarné !* le nouveau livre du Docteur LUCIEN-GRAUX, a la forme d'un roman et l'attrait le plus romanesque emplit en effet ces pages passionnées et profondément tragiques. Le sujet ? Formidable : LA SURVIE DES MORTS PAR DELA LE TOMBEAU, leur retour certain dans d'autres vies terrestres et souvent même parmi les êtres qui les pleurent ! L'auteur a été au courant de certains faits prodigieux qui se sont passés entre le printemps de 1919 et les premiers jours de septembre 1920. Il en résulte qu'un être humain mort en 1793, revenu au monde en 1896 et mort une seconde fois en 1919, a fait la preuve de ses deux existences antérieures et est aujourd'hui vivant pour la troisième fois. Des communications de l'Astral, obtenues par médiums, apportent des données curieuses et toutes nouvelles sur l'existence de « derrière le voile ». Le Docteur LUCIEN-GRAUX publie tous ces documents sans prendre parti, en véritable homme de science, laissant à chacun le soin de conclure. Mais il n'est pas douteux que cette œuvre éclaire d'un jour nouveau l'Inconnu qui nous attend après la mort et conduit le lecteur jusque dans les sphères de l'Invisible au milieu des esprits des défunts.

On prendra un plaisir extrême à la lecture de *Réincarné !* qui autorise toutes les espérances et ouvre à la pensée des horizons magnifiques et des perspectives infiniment troublantes. Il n'est pas douteux que cet ouvrage sera une révélation pour le grand public qui ignore tout des recherches récentes sur le spiritisme et l'occultisme et qui ne lira pas sans émoi les stupéfiants messages dictés par les Esprits. Ce très curieux roman aura le même retentissement que les *Fausses Nouvelles de la grande Guerre* du même auteur, œuvre qui fut couronnée par l'Académie française et dont les éditions s'enlèvent rapidement.

On trouve cet ouvrage dans toutes les librairies et à l'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence, Paris. — Un volume net, 6 francs.

REVUE DES REVUES

Le Petit Philosophe. — J'ai lu avec plaisir l'article du Petit Philosophe — On ne cherchera jamais trop à faire pénétrer dans les esprits la vérité contenue dans le précepte : " Aimez-vous les uns les autres ". Remettre dans les mémoires et prouver la vie qui réside dans ces mots que beaucoup répètent, en oubliant le sens est digne du Petit Philosophe.

Le Sphinx. — Ceux qu'intéressent les mystères si dépréciés de l'astrologie liront avec intérêt la théorie sur cette science par M. L. Ferrand. Il est intéressant pour ceux qui cherchent de pouvoir établir une base claire à des connaissances dont on ne présente ordinairement que le côté extraordinaire, incompréhensible et mystérieux.

De la façon dont il se pose, le " qu'est-ce que l'homme? " de M. Gastin est appelé à troubler pas mal de convictions sur cet important problème. Il n'est rien de tel que la logique et la simplicité, et le simple bon sens a plus souvent ébranlé les masses, que les démonstrations soi-disant scientifiques et qui s'affirment sur le parti-pris de nier la cause supérieure. M. Gastin aura, lui, le mérite de donner à ses auditeurs des notions capables de les faire méditer et de les intéresser à la connaissance d'eux même ce qui est une tâche digne d'un spiritualiste tel que Louis Gastin.

Nous recevons "*l'Idée*" revue de politique, de littérature et d'art, ou Messieurs Pierre Coutras, Jean Tureau et Paul Lefrancq donnent d'intéressants articles ; nous notons deux belles poésies l'une signée : Francis Tureau, l'autre Danica Marhyska.

L'Esprit qui anime le mouvement spirituel de "*Psyché*" tel qu'il est dépeint par Daniel Nazir est fait pour attirer la sympathie. Toujours dans "Psyché" M. Paul Servant fait une étude sur la "Vertu Divine du Silence". « Il est distingué un silence bénéfique et saint et un autre maléfique et faux dont nous ne saurions assez nous garder », ajoute-t-il. Partant de là, la leçon qu'il donne est des plus profitable a qui veut l'entendre. Très émouvant et plein de sagesse le conte intitulé " la prière et la sagesse du pharaon ".

La *Rose + Croix* dirigée par M. Jollivet-Castelot présente dans son 1er numéro de janvier, un sérieux et attachant intérêt que nous apprécions. Pourquoi Mr M. Sage formule-t-il comme objection à l'immortalité conditionnelle de l'homme que " *cette conception postule un Dieu sans générosité et sans justice* ". Méfiez-vous, de telles affirmations sont dangereuses... et supposent de la part de celui qui les émet un jugement bien tranchant et sévère qui condamne une possibilité d'une des formes de la Justice de Dieu, sur des raisons toutes personnelles et sentimentales.

M. Sage trouve comme raison majeure pour réfuter l'immortalité conditionnelle qu'elle est une *doctrine antipathique.* Très antipathique en effet, mais à l'imperfection humaine.

L'Ordre Naturel dirigé par Marcel Sauvage, 69, faubourg St-Martin — Paris (10e).

Simple Revue, Paris. — Revue de Salon littéraire et artistique très avertie,

Grammata — Revue grecque littéraire et sociologique éditée à Alexandrie.

Revue "*Luce et Ombra*" Via Varese 4 à Rome. — Un bon article de V. Cavalli sur " La Prévision " dans lequel il cite divers auteurs s'étant occupés de ce sujet.

" Etre et ne pas être ". Angoissante question traitée par Ida Vassilini et plusieurs dissertations ou études de R. Paverse, Campenella, etc.

Imbriani-Poerio Capozzi recherche les causes des phénomènes spirites et présente une intéressante étude bien documentée.

Le gérant : Gaston E. DUPRÉ

Imp. Herny, 6, rue Martel, Paris — 7137